

Gérard LE BOUËDEC (sous la direction de), *Le Morbihan de la Préhistoire à nos jours*. Éditions Bordessoules, 1994, 508 p.

Le Morbihan de la Préhistoire à nos jours clôt la série des cinq départements bretons dans la collection Bordessoules. C'est l'occasion de s'incliner devant la réussite et la mémoire de Jean-Michel Bordessoules, disparu juste après la mise en forme définitive du livre, plus de deux ans après la remise des manuscrits à l'été 1992.

Avouons d'emblée nos hésitations vis-à-vis de cette collection. La première crainte, liée à la pertinence du cadre départemental pour appréhender l'histoire sur le très long terme, se révèle peu fondée pour le Morbihan. La géographie et la filiation du diocèse de Vannes, la dimension culturelle du Vannetais, fondent une cohérence spatiale largement antérieure à la Révolution.

Plus problématique apparaît le positionnement de l'ouvrage : ni « beau livre », encore moins livre bon marché, il oscille entre vulgarisation, manuel exhaustif et synthèse universitaire, sans que l'on puisse déterminer qui de l'amateur éclairé, de l'étudiant ou du scolaire à la recherche de l'ouvrage « utile » en bibliothèque, en est la cible privilégiée. Saluons la diversité des auteurs, gage d'une information exhaustive et à jour. Regrettons que la répartition de leurs noms par chapitre puisse laisser l'incertitude sur la rédaction de certaines parties.

Sur le plan matériel, si le format est commode, la mise en pages pose problème : marges démesurées, hiérarchisation des chapitres et des paragraphes peu lisible, iconographie abondante mais trop souvent desservie par une finesse d'impression et une netteté approximatives, comme par un papier mieux adapté au texte qu'à l'image. Cela n'est plus à la hauteur des productions concurrentes, comme en témoignent l'évolution de Privat pour l'histoire de Quimper et les prouesses graphiques offertes à coût inférieur par les éditions Skol-Vreiz. Un important effort d'harmonisation des tableaux, l'élaboration d'un style cartographique original, la définition d'annexes normalisées (statistiques, atlas complet du département, circonscriptions administratives, regroupement systématique des informations par commune ou par canton, etc.) permettraient un sensible gain de place, voire d'éviter un recours furtif au calendrier des PTT.

Circonspection enfin du critique, susceptible d'observations de fond sur les périodes bien connues, et friand de synthèse éclairante pour celles où il a tout à apprendre. De ce point de vue, une fois surmonté le choc de la légende de la page 13, une fois assimilée la présentation géographique de Jean-Paul Le Bacon, on ne peut qu'avouer sa déception à la lecture du chapitre consacré à la préhistoire.

En déconcertante opposition avec la parfaite réalisation du musée de Carnac, le néophyte ne trouve là ni échelle chronologique convaincante, ni articulation argumentée des sites, ni historiographie des connaissances, ni prise en compte des découvertes récentes. S'agissant d'un des atouts touristiques majeurs du département, sur un terrain où fouilles et prospections n'ont cessé de se multiplier ces dernières années, avec expositions et publications, il y a là une grande occasion manquée et indubitablement le point le plus faible de l'ouvrage. Enfin, expédier l'âge du fer en deux pages sans illustration est particulièrement déprimant pour des Vénètes encore plus insaisissables dans cet ouvrage de 1994 que dans les *Commentaires* de César.

Ceci est d'autant plus regrettable que l'excellente synthèse de Patrick André sur l'époque gallo-romaine démontre que l'absence de sources n'est pas un handicap à la mise en concordance des résultats de fouilles et à la présentation simple et suggestive d'une longue période.

La présentation médiévale du VI^e au XII^e siècle est très évocatrice, aussi bien de l'importance politique du comte de Vannes que de l'apport documentaire et religieux de l'abbaye de Redon, du rappel de la rupture viking que de la répartition de la féodalité. On pourra toujours discuter de la pertinence de l'exemple de la page 106 sur la dispersion foncière des seigneurs : les villages cités sont éloignés les uns des autres tout au plus de quelques centaines de mètres, le prieuré de Saint-Michel ne se situant pas sur l'île du même nom, mais à proximité.

Initialement peu perceptible au sein de l'ensemble de la Bretagne, le «Morbihan» de la fin du Moyen Age fait l'objet d'une solide description de sa société et de sa production. La redondance de textes et de leur paraphrase sur les forêts ne s'impose guère que pour élucider, si l'on ose dire par recoupement, quels peuvent bien être ces mystérieux «chatris» de Concoret admis avec brebis, «moutons» et aigneaults à païsser gratuitement en forêt de Brécilien (page 130).

La description du Morbihan de l'Ancien Régime nous offre l'occasion de savourer trois synthèses issues de longs travaux universitaires, aux résultats devenus classiques. Indépendamment d'une certaine insatisfaction méthodologique à voir décrire directement des tenues du XVII^e siècle en système métrique «dans le texte» (page 150), et — sans nier la prépondérance des biens meubles «utiles» — en acceptant difficilement de faire passer Pierre Le Mellec pour un exemple de frugalité (vie rustique, page 153), le chapitre de Jean Gallet offre à tous une limpide description des rouages de la vie «publique», une réhabilitation définitive du sieur dans le paysage social de l'Ancien Régime et des pages de références indispensables sur le domaine congéable.

Autre vision désormais classique, la description de l'évolution urbaine, réponse structurante à ce qu'apportent la mer et la présence désormais incontournable de l'État, au fil de l'irruption des grands courants militaires et commerciaux internationaux. La surimposition puis l'enracinement dans le tissu urbain ancien des ports de Port-Louis et Lorient, l'évolution vannetaise, brossés avec une vigueur primésautière, gagneront à être approfondis dans une bibliographie que l'on eut souhaitée moins expéditive. On réattribuera à Jacques Duval d'Espréménil et à l'année 1734 le plan de Lorient de la page 200.

Copieusement argumentée, la remarquable description de la prégnance catholique (Réforme, formation, encadrement et pratiques), socle culturel parfaitement quadrillé de la base à l'élite, porte témoignage d'une civilisation regorgeant de vitalité, qui ne s'interdit pas une première partition est-ouest du futur département.

Ainsi campé dans ses rapports à la terre, à l'autre et à la religion, le «Morbihannais moderne» prend suffisamment de consistance pour nous inviter à méditer comparaisons et permanences dans l'état d'esprit de son descendant de la fin du xx^e siècle. Scrupuleuse retransmission des acquis du bicentenaire, le chapitre de Michèle Ruz-Le Badezet prend alors une double importance dans la description délibérément événementielle des ruptures et du bouleversement institutionnel qui fondent concrètement le département «objet» et cadre de ce livre historique.

Le «xix^e siècle», poursuivi jusqu'en 1945, est la partie la plus neuve et la plus «objective», fourmillant de données ponctuelles et aisément utilisables, fruits de découvertes plus récentes et sans doute perfectibles pour qui voudra mieux cerner les différences entre l'est et l'ouest du département, la primauté agricole et l'incrustation urbaine. La reconversion des négociants lorientais vers une métallurgie et un horizon rural, amorce de confrontation avec Vannes, l'ouverture vers l'hexagone par chemin de fer et voie navigable alors que l'horizon maritime se réduit aux échanges européens et aux charbonniers britanniques, l'exception industrielle de l'arsenal de Lorient, rejoint par la bulle lochristoise, n'auraient pu nous être aussi bien présentés il y a encore cinq ans.

Clef de l'évolution des esprits, le quadrillage scolaire, religieux et laïque, où la «guerre» des modes n'est pas loin de celle des mondes, est particulièrement bien décrit et fournit, en marge des progrès de la qualification de la population, une profondeur chronologique fort utile à une empoignade philosophique et religieuse jamais véritablement enterrée.

Le découpage jusqu'en 1945 a pour effet de mieux faire ressortir les progrès d'après-guerre, atténuant l'importance de la seconde guerre mondiale et de ses conséquences. En ces années de cinquanteaire de la Libération, on attendait plus, surtout après les compilations de Roger Leroux, qu'une consciencieuse énumération de faits et de statistiques locales, et notamment une mise en perspective de l'importance du département dans les opérations navales, retour tragique du militaire après un siècle et demi d'assoupissement stratégique.

Aujourd'hui omniprésente, la notion de patrimoine se voit attribuer un chapitre complet qui fait l'originalité de l'ouvrage par rapport à ses prédécesseurs. Si le développement sur les arts nous paraît traité d'une façon par trop exclusivement ecclésiastique, celui sur la langue et la littérature nous offre une pertinente et vigoureuse démonstration de la défense de la spécificité du Vannetais, au prix de quelques redondances avec la partie médiévale. Quant aux traditions, on eut aimé une approche plus ethnologique ou sociologique de la «vie quotidienne» : rien sur les costumes et la danse, ou sur le sentiment d'appartenance à tel ou tel «pays», peu sur la musique, rien sur le sport ni sur les mouvements culturels les plus récents.

La longue compilation des résultats de 1945 à 1988 n'éclaire pas outre mesure sur la vie politique en Morbihan. Tout cela, uniquement centré sur des pourcentages, laisse peu de place à la personnalité des hommes et à leurs convictions, ignore la connexion avec les résultats nationaux et régionaux, ne définit guère les circonscriptions électorales, encore moins les fiefs ou les pouvoirs.

A l'opposé, la solide analyse de la dynamique agricole répond bien à l'importance de l'agroalimentaire contemporain, de même que la mise en valeur de la démographie souligne un des atouts du département en cette fin du xx^e siècle. Très détaillé, même si elle fait peu de cas de l'arsenal de Lorient, la description économique prend la forme d'un palmarès à double tranchant. Rassérénante par l'éventail des compétences, elle risque de se périmer très vite. La disparition presque achevée de l'enseigne Rallye (page 480), phagocytée avec plus ou moins de subtilité par le «Géant» Casino, porte ainsi à réfléchir sur ce que peut avoir de «morbihannais» telle ou telle entreprise et sur la dimension culturelle de l'économie, même au sein de la grande distribution. On souscrira enfin pleinement aux trois impératifs d'ouverture internationale, de qualité d'environnement et de formation supérieure proposés en guise de conclusion à l'ouvrage.

Au total, ce dernier mérite une investigation approfondie, matière à réflexion d'autant plus renouvelée que si Gérard Le Bouëdec a parfaitement géré la coordination des chapitres — il y a très peu de

redites — il a laissé chacun face à son sujet, libre de son expression, et l'on reconnaît aisément la «patte» de chaque collaborateur. En contrepartie, et contrairement à ce qui est soutenu en préface et en avant-propos, on ne saurait parler à l'issue de ce livre d'une forte identité morbihannaise. Entre le rural et l'urbain, Vannes et Lorient, le laïque et le confessionnel, le nord et le sud de la RN 165, l'est et l'ouest du département, le littoral et l'intérieur des terres, le bleu et le blanc, le foncier et le domanier, bientôt Carnac et Monteneuf, le breton et le gallo, il y a à tout le moins plusieurs identités. Si la synthèse des grandes périodes se trouve désormais faite dans le cadre départemental, «le» Morbihan historique, lui, reste à penser.

René ESTIENNE

Histoire de Quimper, sous la direction de Jean KERHERVÉ. Collection «Univers de la France», Société archéologique du Finistère et Éditions Privat, 1994, 352 p.

Est-ce une nouvelle étude historique sur Quimper ? N'est-ce pas plutôt la première histoire de Quimper s'étendant des origines néolithiques à la municipalité élue en 1989 ? Sous la direction du spécialiste du duché, Jean Kerhervé, professeur à l'université de Bretagne occidentale, une équipe de chercheurs, tous membres de la Société archéologique du Finistère, a coordonné ses efforts pour «mettre à la disposition des lecteurs les acquis de la recherche ancienne et récente et créer un lien entre le discours de l'érudit local et la nécessaire remise en perspective générale qu'exige la tradition universitaire». Ainsi nous est présenté un texte cohérent de l'évolution d'une agglomération dont le géographe Lucien Le Cam, directeur honoraire de l'I.U.T. de Quimper, nous trace les composantes essentielles, au confluent des routes et de la marée, dans un site caractérisé par des vallées profondes dont celle de l'Odet dominée sur sa rive convexe au sud par un abrupt de 68 mètres, le Frugy, parure de la ville avant que l'ouragan de 1987 ne la dépouille de sa végétation. «Si le site de Quimper... a pu apparaître au départ comme éminemment favorable à la création d'une ville, il est incontestable qu'actuellement il constitue un obstacle au développement urbain». C'est ce développement urbain qui fait la trame de cette histoire, accompagnée tout au long des chapitres d'une étude démographique et sociale de l'agglomération, de l'analyse de ses problèmes économiques et politiques, sans négliger la vie de l'esprit et l'évolution des mentalités de ses habitants.